

—sujets principaux qui ont occupé l'Association ont été la lutte contre le socialisme, la mise à l'index des magasins juifs et la lutte contre les prussophiles.

Quand les Canadiens-français se décideront-ils à suivre l'exemple de tous les peuples qui ne veulent pas mourir et à mettre le juif en quarantaine ?

On se résoudra à cela probablement, quand il sera trop tard, quand le juif nous tiendra bien enserré en ses pattes gluantes.

PORTUGAL.—M. d'Azambuja, de l'*Univers-Monde*, racontait, au commencement de décembre, un fait qui mérite d'être redit partout, tant il fait d'honneur à celui qui en fut le héros et aux catholiques du Portugal.

Nous citons :

Il existe à Lisbonne un journal catholique, intitulé le "Correio nacional." Ce journal a pour directeur le lieutenant-colonel José Fernando de Souza, écrivain distingué, âme chevaleresque, champion d'une foule de nobles et saintes choses que les Portugais, paraît-il, ne sont pas moins portés à oublier que les Français.

Or, l'autre jour, à la suite d'une polémique, certain vicomte de Ribeira Brava (remarquez ce nom heureux de Brava), se jugeant offensé par notre confrère, envoie des témoins provoquer celui-ci à un combat singulier. M. Souza refuse, alléguant les lois de l'Eglise. Le lendemain, le directeur du "Correio nacional" suit tranquillement son chemin dans la rue, lorsqu'un agresseur, armé d'un gourdin, surgit devant lui à l'improviste, et le frappe violemment à la tête, lui faisant une sérieuse blessure. Cet agresseur, est-il besoin de le dire ? n'était autre que le brave vicomte de Ribeira Brava.

Depuis lors, c'est-à-dire depuis une quinzaine de jours environ, il se passe dans ce petit royaume de Portugal une des manifestations les plus touchantes et les plus inédites auxquelles ait donné lieu la glorification de la morale chrétienne. Dans une belle lettre adressée à Mme de Souza, S. Em. le cardinal-patriarche de Lisbonne a dignement loué le courage du journaliste chrétien, courage qui, si le coup de l'agresseur eût eu seulement un peu plus de violence, aurait pu faire de lui un martyr. Tous les archevêques et évêques de Portugal, à la suite de leur chef, sont venus apporter à notre confrère le tribut imposant de leurs félicitations. Tout le haut clergé, les chapitres, les séminaires, l'Université de Coïmbre, de nombreuses notabilités, l'Association de la jeunesse catholique, ont envoyé des adresses où éclatent les plus magnifiques éloges. En un clin d'œil, notre ami est devenu l'homme le plus populaire de Portugal. Des listes de souscription, déjà couvertes de signatures; circulent en vue de lui offrir un objet d'art, en même temps que des milliers de prières s'élèvent au ciel pour le prompt rétablissement de sa santé.

" Qui osera rompre avec le préjugé ? dit M. Ranc. Qui osera, outragé gravement, accepter l'outrage et ne pas se battre ? "